

THÉÂTRALITÉS / SQET

Bulletin de liaison N° 9

Automne 2000

Mot de la présidente

Dans le précédent numéro de *THÉÂTRALITÉS*, Gilbert David annonçait un « Changement de la garde ». Mission accomplie ! Le nouveau bureau exécutif a été élu par les 26 membres présents à notre Assemblée Générale.

Au nom de tous les membres, je tiens, avant toute chose, à remercier généreusement Gilbert pour le travail accompli durant son mandat.

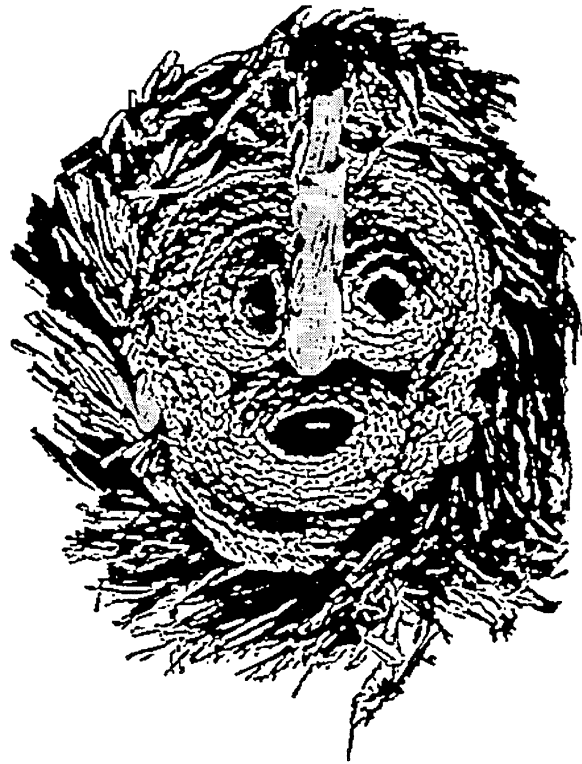
En tant que nouvelle présidente, je ne me sens toutefois pas « gardienne du fort ». Je vois plutôt mon rôle comme celui d'une des caryathides de la galerie du temple de Thalie et/ou de Thespis.

Cette transposition me fait immédiatement constater que si la galerie de ce temple est solidement soutenue par les compétences de Dominique Lafon, de France Arbour, de Bernard Lavoie, de Joël Beddows, de Gilbert David, de Claude Goyette, d'Alexandra Jarque et de Yves Jubinville le corps du temple n'est toutefois pas encore terminé.

Il nous manque toujours le nombre requis de membres (200) pour être éligibles à la subvention du CHRS qui assurerait la pérennité de notre société. (Il suffirait que chacun et chacune d'entre nous trouve un nouveau membre et je compte sur vous pour le faire.) Mais qu'à cela ne tienne, le conseil d'administration concrétisera, dans la mesure du possible, les propositions votées en Assemblée Générale visant au refinancement de *L'Annuaire théâtral* et à la tenue d'un colloque à l'automne 2001 pour marquer le 25^e anniversaire de la SQET.

Le brigadier a frappé les trois coups...à vos rôles, tous et toutes !

Renée N. Gurik, présidente.



- *C'est de la morale et de la philosophie; ils disent que cela purge l'âme ; j'en ai pris une petite dose, mais cela ne m'a pas seulement fait éternuer.*
(Lubin, *La seconde surprise de l'amour*, II / 2)

Sommaire

Mot de la présidente	p. 1
Parutions récentes	p. 2
L'Agenda de la recherche	p. 2-3
Hommage à André Ricard	p. 3-6
Theatrum mundi	p. 7
La Bulle du Bulletin	p. 7
Ajouts au Bottin de la SQET	p. 8

PARUTIONS RÉCENTES

Par Gilbert David

QUÉBEC

DESMEULES, Georges, et Christiane LAHAIE, *Les personnages du théâtre québécois*, Québec, L'instant même, 2000, 133 p.

JEU, Cahiers de théâtre, n° 94, « Engagement nouvelle vague », Montréal, mars 2000, 208 p., ill.; n° 95, « Les mots, jouer avec », Montréal, juin 2000, 208 p., ill.

LÉVESQUE, Robert, *Un siècle en pièces*, Montréal, Boréal, 2000, coll. "Papiers collés", 158 p.

POIRIER, Patrick (dir.), *Jacques Ferron : autour des commencements*, suivi de *Les rats* [pièce inédite de J. Ferron], Montréal, Lanctôt Éditeur, 2000, "Cahiers Jacques Ferron" n° 4-5, 360 p.

VOIX ET IMAGES, n° 75, vol. 25, n° 3, Dossier "Normand Chaurette", Pascal RIENDEAU et Marie-Christine LESAGE (dir.), UQAM, printemps 2000, p. 423-522.

À L'ÉTRANGER

BONN, Charles, et Xavier GARNIER (dir.), *Littérature francophone, t. 2, Récits courts, poésie, théâtre*, Paris, Hatier, 1999, 416 p. ill.

BOURQUI, Claude, *La commedia dell'arte, Introduction au théâtre professionnel italien entre le XVIe et le XVIIIe siècles*, Paris, Sedes, 1999, 160 p.

ÉTIENNE, Marie, *Antoine Vitez, le roman du théâtre*, Paris, Balland, 2000, 315 p.

GENGEMBRE, Gérard, *Le théâtre français au 19e siècle (1789-1900)*, Paris, Armand Colin, 1999, 350 p.

STERNBERG, Véronique, *La poétique de la comédie*, Paris, SEDES, coll. «Campus Lettres», 1999, 191 p.

TREMBLAY, Michel, *Les belles-sœurs*, edited with introduction, notes and glossary by Rachel KILLICK, Bristol Classical Press, "French Texts Series", London, 2000.

THEATRE RESEARCH INTERNATIONAL, vol. 25, No. 1, "performance Analysis", Oxford University Press & FIRT, Spring 2000, 104 o., ill. [avec l'Index du Vol. 24 (1999)].

L'AGENDA DE LA RECHERCHE

Autour du *Don Juan* de Molière Le 20 novembre 2000, à 19h30

Salle Le Carrefour Cégep de Rosemont

Avec la participation de :

Martine Beaulne, metteuse en scène et professeure (l'UQAM)

Dominique Lafon, professeure (Université d'Ottawa)

Bernard Lavoie, enseignant (Collège Lionel-Groulx)

Danielle Lévesque, scénographe

Sous la responsabilité d'Alexandra Jarque, professeure au Collège de Rosemont, cette activité de la SQET s'adresse à tous les membres de la Société ainsi qu'aux professeurs du réseau collégial.

Info : Alexandra Jarque (376-1620 #3005)

Les lundis de la Théâtrôleque

Le CÉTUQ (Centre d'études québécoises de l'Université de Montréal) et la **Librairie Olivieri** vous invitent à venir rencontrer des personnalités du théâtre québécois. Au programme : lectures d'extraits et discussions informelles.

6 novembre

Daniel Danis, dramaturge

4 décembre

Pol Pelletier, dramaturge et actrice

Ces deux rencontres auront lieu à la **Librairie Olivieri**, au 5219 ch. de la Côte-des-Neiges (Métro Côte-des-Neiges) à 16h30.

Tél : 514.739.3631

Shakespeare

Authorship and the Canon

an international conference

On the weekend of October 20-21, 2000, scholars will gather at The Robert Gill Theatre at the University of Toronto for an international conference. The focus of the conference is Shakespeare; but not the bard of the generally accepted canon.

Since the dawn of Shakespearean scholarship, the authorship of certain Elizabethan plays has been in question. This conference will deal with various open questions concerning texts connected in one way or other with the name of Shakespeare, offering an opportunity to explore textual and theatrical issues with an unusually broad scope. A production of KING EDWARD III (which was recently published by The New Cambridge Shakespeare) will be presented in conjunction with the conference. This will be the North American premiere production of the most recent play to be attributed to the Elizabethan master poet.

To register for the conference, email the following information to

l.massey@utoronto.ca

OR BY FAX TO 416-971-1378

1. Name
2. University and Departmental affiliation
3. Are you a student, professor, other?
4. Address including phone, fax, and e-mail
5. Do you intend to see a performance of Edward III on Friday Oct 20?
6. How did you find out about the conference?

Shakespeare

Authorship and the Canon

an international conference

presented by The Graduate Centre for Study of Drama, at the Robert Gill Theatre, 214 College St Oct 20-21, 2000

Registration \$40 (includes Edward III), Grad

Students \$10/ U. of T. students free (ID)

Conference Conveners: John H. Astington and

Domenico Pietropaolo

For information:

<http://gradrama.sa.utoronto.ca/shakespeare/>

Hommage à André Ricard, membre honoraire de la SQET en 2000, prononcé par Denise Noreau le 19 mai 2000 à Québec à l'occasion de l'Assemblée Générale de la Société

Cher André,

Je sais que les hommages ne sont pas toujours faciles à prendre et, paradoxalement, je suis bien consciente que je ne peux qu'échouer à dire ici toute l'estime, l'affection et l'admiration que nous éprouvons pour vous. J'ose espérer que l'amitié que je vous porte me viendra en aide.

André Ricard est un artiste comme on aimerait qu'ils le soient tous. C'est un homme d'une grande sensibilité, d'un raffinement exquis, noble, discret. Comme écrivain, il est doué d'une plume magnifique, il sait faire surgir les images sans jamais user de la métaphore facile. J'essaierai d'être ici à la hauteur de l'enseignement qu'il nous donne.

André est né sur la côte de Beaupré, tout près du majestueux Saint-Laurent et il a gardé, toute sa vie, le goût de cette présence imposante, la proximité du fleuve. Il a fait ses études au Collège des Jésuites, a fréquenté l'Université Laval, en pédagogie et en lettres et s'est finalement retrouvé au Conservatoire d'Art dramatique, pour travailler sous la direction de Jean Valcourt.

Tout ce qui se rapporte à la scène et à l'écriture l'intéresse. Il a été directeur artistique, metteur en scène, auteur dramatique pour la radio et la télévision et surtout, il est dramaturge. Mais avant de parler de son oeuvre pour la scène, j'aimerais lui dire la reconnaissance que tous les Québécois éprouvent à son égard du fait qu'il ait eu l'heureuse idée de s'intéresser et de s'occuper de la vie théâtrale à Québec. André est cofondateur du théâtre L'Estoc, où il a oeuvré de 1957 à 1968. C'est en partie grâce à lui si nous avons, aujourd'hui à Québec, une vie théâtrale intéressante.

Pour l'Estoc, André a produit des mises en scène de grands auteurs: Molière, Musset et il a aussi permis à des auteurs québécois d'être joués (je pense à Marie-Claire Blais, entre autres). Pour le Conservatoire d'Art dramatique de Québec, il a mis en scène *Les Justes* de Camus (1972). Pour le théâtre du Petit Champlain, ce fut *Le journal d'un fou* de Gogol, chef d'oeuvre de la littérature russe. J'aimerais ici ouvrir une parenthèse: les dernières pièces d'André *La longue marche dans les avents* (1983) et *Le tréteau des apatrides* (1994), pièce qui a été primée au concours de théâtre du Nouveau Monde, ces deux pièces sont maintenant à Moscou, où on espère qu'elles pourront être bientôt traduites, ce qui permettra aux spectateurs russes de découvrir un de nos grands auteurs québécois.

En 1998, André a mis en scène, pour l'Institut québécois, *Le rendez-vous de Nohant*, dont il est aussi l'auteur. Il a ainsi permis à une nouvelle génération de spectateurs québécois d'entrer en contact avec de grands textes, de grands personnages, avec la grande histoire du théâtre. Aujourd'hui, à l'occasion de cet hommage que nous lui rendons, je voudrais surtout m'attarder à l'oeuvre dramatique d'André Ricard.

Les premières pièces d'André Ricard avec lesquelles je fus mise en contact sont *La vie exemplaire d'Alcide Ier le Pharamineux et de sa proche descendance* (1972) qui a été jouée au Trident dans une mise en scène d'Albert Millaire et qui fut reprise à Montréal, mise en scène cette fois par Monique Lepage. C'est une pièce en douze tableaux pour cinquante-deux personnages, une fresque épique avec des accents de comédie et de tragédie. C'est l'histoire d'une famille incestueuse composée de «criminels assoiffés d'honnêteté et de pureté. Des personnages en butte à la lutte qui s'effectue dans leur âme entre le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel.

Ensuite ce fut *La gloire des filles à Magloire*, un univers familial qui, à nouveau vacille entre la soif du désir qu'il faut étancher et le besoin d'absolu, incarné par la Zarzaise, la plus jeune des filles d'une famille de femmes qui, dans un bordel de campagne, vit de prostitution. Les figures de femmes dans l'oeuvre d'André Ricard sont toujours immensément fortes. Pourtant, la Zarzaise sera sacrifiée, violée durant le défilé de la Saint-Jean Baptiste, la fête par excellence des Canadiens-français, comme on les appelait à l'époque.

Dans l'oeuvre d'André Ricard, ce que nous retrouvons c'est notre histoire, métaphorisée bien sûr, comme savent le faire tous les bons dramaturges. Mais c'est bien notre histoire qui nous est redonnée à travers des personnages simples et forts, des personnages ayant la force des pionniers.

Le Casino voleur, un autre univers qui, lui aussi, dénonce la violence des rapports entre les hommes et les femmes, des personnages qui vivent au bord

d'un abîme, celui de la disparition d'un monde clos et rassurant et qui doivent affronter des forces nouvelles. Toute cette dramaturgie est écrite dans une langue riche, pleine d'expressions du terroir, savoureuses, dans une langue juste et belle. Dans l'oeuvre d'André, nous reconnaissons nos proches, des gens pleins de vie, de truculence, de naïveté.

Ces pièces que je viens de mentionner racontent à peu de chose près, la vie de Québécois contemporains qui sont juste derrière nous. Splendeur et misère de personnages petits et grands qui font partie de notre histoire proche et qui contribuent à nous donner une mémoire, dans une époque où le temps s'est affolé.

Ce sont souvent des personnages de passage, en l'occurrence celui de la Révolution tranquille, des personnages qui se cherchent un territoire physique et intérieur, des personnages qui oscillent entre les extrêmes de la nature humaine: le mysticisme, le goût de l'absolu et le matérialisme, un trait si propre à l'Amérique du Nord. *Le déversoir des larmes*.

Une autre pièce que j'aimerais mentionner ici est qui a été donnée en lecture à Montréal, sous la direction de Jean-Louis Roux, en 1987, une pièce qui a reçu le prix de la création dramatique de la Place des Arts. Elle fut ensuite jouée au Théâtre du Café de la Place en 1988, dans une mise en scène de Jean-Louis Roux. L'écriture de cette pièce est belle, rythmée, concentrée. Trois personnages, deux femmes, un homme. Des femmes qui luttent et cherchent l'absolu et qui croulent sous les forces de la nature. Des univers qui ne peuvent se rencontrer.

Depuis bientôt quinze ans, André Ricard a entrepris de présenter aux Québécois, dans une trilogie, leur histoire plus ancienne, leur histoire fondatrice. La première de ces pièces *La longue marche dans les avents* (1984) raconte l'histoire de la fondation d'un territoire, et cette histoire est vécue non par des personnages illustres; c'est plutôt l'histoire de gens simples, notables, commerçants, ecclésiastiques, religieuses, militaires, paysans et paysannes.

Ce n'est pas la grande histoire, celle des élites, mais celle de simples gens, la petite histoire, celle qui compte vraiment, car ce sont tous ces gens, doués d'un courage de pionniers, qui ont rendu possible notre installation sur une terre difficile et inhospitalière. Nous retrouvons dans cette pièce l'épaisseur de la vie même, avec ses grandeurs et petites, où tout est à faire. L'Avent, période sacrée à cette époque, celle où le grand Mystère se préparait. C'est le temps de la naissance, celle d'une communauté qui ne sait rien de son avenir, sinon qu'elle doit lutter et survivre dans l'immédiat.

C'est cela qu'André Ricard sait faire, relier la petite histoire humaine, celle d'humbles personnages à de grands thèmes mythologiques. La naissance, le sacrifice, la mort. Si l'on y pense bien, c'est d'ailleurs ce que savent faire tous les grands dramaturges.

Dans la seconde pièce de cette trilogie *Le tréteau des apatrides*, écrite en 1995 (soit dix ans plus tard), c'est encore une société à la croisée des chemins que l'on retrouve, une société qui vivra une période de crise intense, 1837. C'est le personnage de Jean-Eudore Prémont qui a charge de symboliser le désarroi d'une jeunesse sur qui pèse une menace de mort. Encore une fois, l'auteur nous montre les retombées de l'histoire, non comme nous les présente souvent l'histoire officielle, mais à la lumière du sort des petites gens. Au centre, un événement mythique, la fête de Pâques. Le grand Mystère, le sacrifice par excellence, où le Fils du Créateur va être livré pour racheter les péchés des hommes. L'auteur nous parle ici d'un autre sacrifice, celui amené par une guerre commencée en Europe, la Guerre de Sept Ans et qui s'est poursuivie ici, une guerre pour laquelle des victimes des deux camps seront sacrifiées. Deux siècles plus tard, les descendants essaient encore de rétablir un ordre dans le chaos du monde.

La troisième pièce de cette trilogie traitera de l'histoire contemporaine et nous avons hâte de la découvrir.

Je voudrais terminer avec un des derniers textes d'André Ricard qui m'a aussi beaucoup touchée. Il s'agit de la pièce *Les champs de glace* (1998) qui raconte l'histoire de la disparition d'un garçon, d'un fils, sous les glaces du fleuve, à Tadoussac. Ses parents et sa soeur essaient de survivre, tant bien que mal, à sa mort. Un texte bouleversant sur le passage des générations, sur la difficulté qui existe aujourd'hui, comme elle existait au temps de Shakespeare, à devenir un fils et sur l'échec que connaît une génération dans sa tentative d'exister.

Dans cette pièce, ce ne sont plus les événements historiques qui sont à l'oeuvre, mais les forces du monde, l'être humain dans sa tentative de se mesurer à la nature, cette grande indifférente, comme la nommaient les Romatiques allemands. Pourquoi est-il possible que les fils meurent avant les pères? On retourne ici à l'un des grands thèmes de l'Histoire du théâtre, celui du sacrifice central dans lequel le théâtre est né. Ce sont les plus grandes questions qu'André Ricard nous permet de poser, grâce à son oeuvre.

J'aimerais vous en lire un très court extrait, puisque parler d'un écrivain sans le laisser lui-même s'exprimer, c'est lui faire offense. Il s'agit du moment où le père et la mère s'interrogent sur ce qu'ils ont transmis à leurs enfants:

Le père: - À François-Yves, qu'avons-nous transmis?

La mère: - Rien. Nous n'avons rien transmis. Tout ce qui inspirait ses choix nous était étranger. Mais aussi, est-ce qu'il n'y a pas en chacun un mystère? À moi, c'était bon de l'aimer aussi pour qui il devenait. L'enfant qui cherche sa contenance d'homme et qui jure, et qui s'embarasse de ses membres trop longs..... Quand le fils est susceptible de prendre à table la place du père, qu'il la prend en son absence, il sait qu'il menace la loi constituée, et que doit faire la femme à présent qu'elle n'est plus autant mère?...L'énigme, elle est criante dans le tout petit enfant, peut-être on a tort d'attendre qu'elle se dissipe...Qu'est-ce que nous savons de ce qu'ils voulaient? Et au nom de quoi faudrait-il nous méfier d'une nouveauté qu'ils sont

au point de saisir uniquement dans la dissonance avec nos vues, nos sentiments, en rapport avec nos manques?

On le lit, on l'entend, le style d'André Ricard est particulier. C'est celui d'un écrivain, dramaturge, poète qui possède sa propre musique intérieure.

J'aurais pu choisir de vous parler de tout ce qu'André Ricard a fait pour rendre vivante la culture québécoise, ici et à l'étranger. J'aurais pu vous dire qu'il est le secrétaire général de l'Académie des Lettres du Québec, qu'il est directeur-adjoint de la revue littéraire *Les Écrits* et membre du comité organisateur de la Rencontre québécoise internationale des écrivains et qu'il a été reçu à l'Académie des Lettres du Québec en 1996.

Mais j'ai plutôt choisi de vous parler de son oeuvre. André Ricard est un phare pour ceux qui le suivent et ont la chance de le côtoyer. Et nous savons tous que la postérité qui se moque des courants et des modes et qui ne garde que ce qui a valeur de pérennité, mettra à l'avant-scène du théâtre québécois une oeuvre qui raconte l'histoire d'un peuple qui a lutté pour s'installer sur ce territoire nord-américain.

Comme l'écrivait Jean Royer dans la présentation de *La longue marche dans les avents*:

«André Ricard a produit des textes qui font de lui aujourd'hui un des meilleurs écrivains de sa génération.»

André, veuillez accepter aujourd'hui l'expression de notre admiration et de notre reconnaissance. Merci André Ricard, merci de nous redonner un histoire et merci d'être ce que vous êtes.

Denise Noreau

THEATRUM MUNDI

LUC DURAND

(14 septembre 1935- 3 juillet 2000)



Les médias ont largement fait état de la carrière théâtrale de Luc Durand, suite à son décès l'été dernier. J'aimerais pour ma part rappeler quelques souvenirs personnels et en profiter pour saluer, par la même occasion, la mémoire de plusieurs de nos artistes disparus.

Le samedi 8 février 1958, au Dominion Drama Festival, la troupe le Guignol à Moustaches qui offrait une comédie fantaisiste intitulé *Ciel et Mécanique* au théâtre Orphéum, rafla 7 trophés sur 11 et fut choisie pour aller défendre les couleurs de la province de Québec à la grande finale interprovinciale de ce festival qui se tenait à Halifax le printemps suivant.

Parmi la vingtaine de jeunes acteurs qui la composait on retrouvait les noms de : Lise Lasalle, Denise Morelle, Jean-Louis Millette, Jean Perreault, Guy Sanche, qui nous ont quitté trop tôt, ainsi que ceux de Gilles Marsolais, Jean Doyon, auxquels Marcel Sabourin allait prêter main-forte à Halifax.

Ils étaient dirigés avec beaucoup de talent par un tout jeune metteur-en-scène de 23 ans, Luc Durand qui était aussi l'auteur du texte et qui tenait le rôle principal. Jean-Claude Delorme le secondait à la technique, André et Jeannot Linglet aux décors-costumes et Pierre Fournier à la musique.

Les débuts prometteurs de la plupart des participants de cette création et en particulier de son maître d'oeuvre, unanimement acclamés par la presse (à l'exception d'une mauvaise critique signée Jean Vallerand), ne se démentirent pas et donnèrent les fructueuses carrières que nous connaissons.

Renée Noiseux-Gurik

N.B. : Remerciements à Gilles Marsolais qui m'a gentiment fait parvenir son programme souvenir.

Dernière heure

Nous venons d'apprendre que Marie-Christine Lesage, professeure à l'Université de Montréal, membre de la SQET et rédactrice en chef de *L'Annuaire théâtral*, s'est mérité le Prix Jean-Cléo-Godin de l'Association de la recherche théâtrale du Canada 2000 pour le meilleur article en français.

L'article primé s'intitulait : « Installations scéniques : le cas du Théâtre UBU et du collectif Recto Verso », *L'Annuaire théâtral*, 26, Automne 1999, pp. 30-45.

Nous tenons à féliciter vivement Marie-Christine.

Y.J.

La Bulle du Bulletin

Ont collaboré à ce numéro : Renée Noiseux-Gurik, Joël Beddows, Alexandra Jarque, Gilbert David

Mise en forme : Yves Jubinville
courriel : keri@total.net

Tirage : 250

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
© 2000

**Nouveaux membres non inscrits dans le bottin
2000**

Luis Filipe Aguilar
5390, rue Decelles, # 10
Montréal (Québec)
H3T 1V9
(514) 731-2312
leitormontreal@hotmail.com
Université de Montréal /

Hamida Bendriss
2455 West 8th Avenue, #3
Vancouver (Colombie-Britannique)
V6K 2B2
(604) 739-8625
Université du Québec à Montréal
Département de théâtre/ 2-4

Marie-Elaine Boucher
373 Barrette
Lachenaie (Québec)
J6X 4G6
(450) 964-1218
Université de Montréal/ 2-3-6-7

Maggie Dubé
3722 Coloniale, #5
Montréal, (Québec)
H2X 2Y6
(514) 982-0570
maggie.dub@moncourrier.com
Université de Montréal/2-3-4-6-7-8

Mélanie Fortin (E)
1233 A, rue Sainte-Elisabeth
Montréal (Québec)
H2X 3C3
(514) 284-5089
Université d'Ottawa/2

Satyre Joubert
4020 Kindersley #5
Montréal (Québec)
H4P 1K8
(514)739-6596
satyrej@magellan.umontreal.ca
2-3-6-7

Fredéric Kantorowski (CA)
4736, ave de la Roche
Montréal, (Québec)
H2S 3J6
(514) 598-1556 - 396-5151
kantorowski.frederec@stanke.com
2-3-4

Stéphanie Kaufmann
821, ave Brandon # 1
Norfolk VA 23517
U.S.A.
(757) 623-9604
vienne-1900@yahoo.com
Université de Montréal/3-4-7

Patrick Leroux
2173 , avenue Marciel
Montréal (Québec)
H4A 2Z2
pleroux@vif.com
Université de Paris III - Sorbonne Nouvelle
Institut d'études théâtrales/2-7

Pierre Pagé (R) (membre fondateur)
90, rue Willowdale #501
Outremont (Québec)
H3T 1E9
Fax: (514) 738-5818
page.pc@uqam.ca
Université du Québec à Montréal
Science de l'éducation /4

Judith Pelletier (E)
6799 av, Christophe-Colomb
Montréal (Québec)
H2S 2H3
(514) 272-2704
judith.pelletier@internet.uqam.ca
Université du Québec à Montréal /1-6

Chantal Poirier (E)
4443, de Bordeaux
Montréal (Québec)
H2H 1Z6
(514) 527-7273 - 254-7131 # 4659
chantal.poirier@vidertron.ca
Université du Québec à Montréal /
2-4-8

Julie Vachon
6331 Alma
Montréal (Québec)
H2S 2W2
(450)655-8271
Université de Montréal/1-2-4-5-8

Anthony Watanabe
1915-44 Saint Joseph St
Toronto (Ontario)
M4Y 2W4
(416) 966-1369
a.watanabe@utoronto.ca
Université de Toronto / 3-7